



Lettre 2

DE

DE 25 À 33 ANS

Cet enseignement devrait être médité avec soin plutôt que lu.

Autobiographie

Je suis le Christ. Pendant que j'agis à partir des Royaumes Suprêmes de la Conscience Divine Créatrice, mon influence entoure votre monde. Pour parler en métaphores, je suis aussi distant de votre monde au *niveau de la conscience*, que votre soleil l'est de la Terre. Pourtant, si vous faites sincèrement appel à moi, je suis toujours là pour vous aider, aussi près de vous qu'il est nécessaire de l'être.

Beaucoup de gens seront incapables d'accepter ce que j'ai à vous dire ici. C'est qu'ils ne sont pas encore prêts. Il y en aura qui essaieront d'étouffer ces enseignements car l'enseignement menacera leur manière de vivre, ou encore leur religion. Mais ils n'y arriveront pas. Tout ce que je dis sera au contraire renforcé par l'opposition.

D'autres liront ces mots avec joie, car en leur âme et conscience, ils savent que derrière toutes les religions du monde gît la Vérité – la Réalité de l'Existence. Ce sont ces gens qui finalement prospéreront et qui finiront par sauver le monde de son anéantissement. Je vais maintenant reprendre mon « autobiographie » là où je l'ai laissée. Mon but, en vous donnant quelques détails biographiques de mon entrée dans la vie publique en tant qu'enseignant et guérisseur, est que vous soyez rendus vivants mon attitude et mon comportement juvéniles, ainsi que les circonstances dans lesquelles j'ai atteint ma condition humaine spiritualisée.

Il est important que vous arriviez à visualiser la Palestine telle qu'elle était quand je vivais sur Terre et à voir clairement les conflits internes que mes enseignements ont suscités chez les gens qui étaient endoctrinés par les croyances et les rites traditionnels juifs.

Ces conflits trouvent leur source dans l'incapacité des évangélistes à rapporter avec précision ce que j'ai essayé de leur enseigner. Dans les évangiles se trouvent de fréquentes références à mes paraboles décrivant la Réalité du Royaume des Cieux ou du Royaume de Dieu, quel que soit le nom que lui donnèrent les évangélistes. Mais il n'a été tenté nulle part de saisir le sens profond de ces paroles, d'en explorer la rhétorique ou d'en retirer la signification spirituelle du Royaume de Dieu ou du Royaume des Cieux.

Lorsque j'aurai parlé des véritables sermons que j'ai délivrés à la foule, vous serez capable, à la lumière de mes expériences dans le désert et de votre connaissance de faits scientifiques actuels, de comprendre finalement un peu de ce que je tentais d'enseigner alors. Comme mon succès a été plus que limité, il est impératif qu'une autre tentative soit faite au début de ce millénaire, puisque c'est sur ma Connaissance Spirituelle suprême et privilégiée que se fondera et se développera ce nouvel âge.

Il était - et il est encore essentiel pour un maître tel que moi – ainsi que pour d'autres maîtres d'ailleurs - suprasensible et totalement voué, mentalement et émotionnellement, à la recherche de la *Vérité de l'Existence*, de venir sur Terre et d'inventer des mots nouveaux afin de pouvoir décrire aux habitants de la Terre, déjà prisonniers de leurs propres mots, ce qui réside dans la Dimension Créatrice Universelle et qui est dans un état non matérialisé.

S'il n'existait pas de tels maîtres inspirés, les habitants de la Terre resteraient dans l'ignorance de tout ce qui gît derrière la Réalité de la Terre, prêt à être contacté et à être personnellement expérimenté et absorbé pour la promotion de l'évolution spirituelle future. Plus encore : la Bible a la réputation d'être le livre le plus lu au monde. Mais dans sa forme présente, elle a largement rempli son but. Le Nouveau Testament, avec son bagage important de mauvaises interprétations, décourage en ce moment l'évolution spirituelle. Il est temps d'avancer maintenant dans un nouveau royaume de perceptions mystiques et de compréhension.

Etant donné qu'il m'est impossible de redescendre dans un corps humain pour parler au monde et que mon ministère s'étend aussi à d'autres Dimensions, j'ai entraîné une âme sensible à recevoir et à transcrire ce que je lui insuffle par télépathie. C'est ce que je peux faire de mieux pour vous parler personnellement. J'espère que vous pourrez recevoir mon message et l'accepter.

Ce qui est erroné dans la transcription est effacé au fur et à mesure. De cela, vous pouvez être certain. Les incidents et les guérisons que je relate dans les pages qui suivent ne sont pas importants. Ils se sont vraiment produits, mais je ne vous les raconte que pour vous permettre de comprendre leur réelle signification spirituelle.

J'aimerais qu'en lisant ce récit, vous vous référeriez aux conditions qui régnaient sur la terre il y a 2000 ans. J'aimerais que vous considériez la personne de « Jésus » comme étant un simple exemple de ce que peut finalement accomplir chaque être humain qui est prêt, et qui veut devenir un membre fondateur du « Royaume des Cieux » sur Terre.

Bien que les habitants actuels de la planète soient ce que vous appelleriez raffinés, gonflés de l'importance de leurs connaissances de l'enseignement moderne, experts en matière de comportements et de relations contemporaines, il faut que vous compreniez que fondamentalement, les gens de ce temps-là étaient tout à fait pareils à vous.

Ils étaient entièrement soumis à des impulsions jumelles appelées : Attirance/Rejet ou Désirs/Répulsions. Ils étaient entièrement sous le contrôle de ces pulsions. Tout comme vous, ils aimaient, haïssaient, critiquaient, condamnaient, calomniaient et médisaient, ambitionnaient d'arriver en haut de l'échelle sociale, méprisaient les ratés, fainéantaient en douce comme vous diriez, et injuriaient ceux qui étaient, de quelque façon que ce soit, différents d'eux.

Pour vous aider à bien comprendre et pénétrer cette époque où j'étais sur Terre, ma « conscience » s'abaisse jusqu'à votre plan d'existence terrestre pour vivre de nouveau la « personne de Jésus » et les émotions et événements dans lesquels je fus impliqué. Quand je quittai le désert et me mis en marche sur la route menant à mon village de Nazareth, j'étais encore exalté. La Connaissance qui m'avait été révélée si glorieusement dans le désert me remplissait d'une joie exubérante.

Je me concentrais complètement sur ce que j'avais appris. Si mes pensées s'égarèrent vers mes pensées négatives d'autrefois, je me tournais rapidement vers le « Père » pour recevoir l'inspiration et la détermination suffisante pour les surmonter. Ainsi, je retournais constamment vers la lumière de la sagesse et de la compréhension.

Quelques personnes me regardèrent un peu de travers en voyant ma joie en même temps que mon apparence sale et hirsute. Était-ce la boisson qui me rendait si joyeux, se demandaient-ils ? D'autres me regardèrent d'un air dégoûté. Au lieu de réagir comme autrefois avec colère, je me souvins que j'étais béni d'avoir reçu des Visions et une Connaissance qu'ils ne pouvaient même pas imaginer. Je les bénis et je priai pour que leur vision intérieure s'ouvre pour eux aussi, et je continuai en paix mon chemin jusque chez moi.

Quelques villageois cependant jetèrent un coup d'oeil sur mon état pitoyable avec compassion et se hâtèrent d'aller me chercher du pain, et même du vin pour m'aider à continuer ma route. Il y avait toujours quelqu'un qui m'offrait le gîte pour la nuit. La « Vie Père » pourvoyait vraiment à tous mes besoins et elle me fournissait toute la protection voulue.

Pendant tout ce temps, je ne dis pas un mot de ce que j'avais vécu durant mes semaines dans le désert. Je sentais que le temps n'était pas encore venu. Finalement, j'atteignis Nazareth, la ville où j'habitais, et les villageois se moquèrent ouvertement de moi, désignant ma saleté et mes habits en loques. « Sale bon à rien » furent les mots les plus gentils qu'on me jeta à la figure.

J'arrivai chez ma mère en redoutant qu'elle soit encore plus choquée que ses voisins en me voyant si maigre, la peau sur les os, les yeux battus, les joues creuses, le visage brûlé par le soleil, les lèvres crevassées et la barbe longue et hirsute. Mes habits ! Ma pauvre mère allait être outragée à la vue de mes habits, déchirés et en lambeaux, dont la couleur disparaissait sous la poussière du désert.

Je grimpai les escaliers et pris mon courage à deux mains pour affronter la furie de ma mère. Lorsque je frappai, ma soeur vint ouvrir la porte. Elle me regarda bouche bée, les yeux exorbités, puis me claqua la porte au nez. Je l'entendis courir vers le fond de la maison en hurlant : « Maman, viens vite, il y a un vieux bonhomme tout sale à la porte ».

Je pus entendre ma mère la sermonner à voix basse en se hâtant vers la porte. L'ouvrant brusquement, elle resta clouée sur place par le choc. Je souris mais pendant un moment, elle me regarda de haut en bas, de plus en plus horrifiée à l'idée que cette horreur de créature était bel et bien sa tête brûlée de fils, Jésus.

Je lui tendis la main en lui disant :

- Je sais que je te cause de la peine, mais pourrais-tu m'aider ?
Immédiatement, son expression changea et m'attirant à l'intérieur, elle referma la porte.

- Vite, dit-elle à ma soeur effrayée. Cesse de crier et mets de l'eau à bouillir.

-Ton frère meurt de faim. Peu importe les ennuis qu'il s'est attirés, il est de la famille. Il faut le soigner.

Doucement, elle m'aida à enlever mes habits, me pencha au-dessus d'un baquet d'eau. Elle lava et coupa ma barbe et mes cheveux, puis elle recouvrit délicatement mon corps et mes lèvres d'un baume bienfaisant. Nous ne rompîmes le silence ni l'un ni l'autre. Je savourais l'amour qu'elle me témoignait. Je tentai de montrer ma gratitude par une approche plus douce et plus sensible.

M'ayant aidé à revêtir des habits propres, elle m'assit devant un repas frugal de pain, de miel et de lait. A contre-coeur, elle me servit du vin afin de me redonner des forces, mais il était visible qu'elle pensait que c'était le vin qui était la cause de mon état.

Puis elle me conduisit vers un lit et me recouvrit d'une couverture. Je dormis pendant plusieurs heures. Je me réveillai frais et dispos par une matinée ensoleillée que je voyais à travers la fenêtre. J'étais maintenant impatient de parler à ma mère, de lui dire que j'étais vraiment un Messie, mais pas du genre qu'imaginaient les Juifs.

Je pouvais sauver les gens des conséquences de ce qu'ils pensaient être des péchés, mais qui n'en était pas. Je pouvais les aider à recouvrer la santé, l'abondance, la satisfaction de tous leurs besoins, parce que je pouvais maintenant leur enseigner exactement comment le monde avait été créé. Pendant que j'essayais de lui raconter mes expériences, elle commença à être toute excitée et remplie d'enthousiasme. Elle sauta sur ses pieds et elle voulut courir au-dehors pour le raconter aux voisins. Son fils était vraiment le Messie ! Il faudrait qu'ils entendent comme il parlait bien maintenant depuis qu'il avait jeûné dans le désert !

Mais je l'arrêtai aussitôt. Je lui dis que je ne lui avais pas encore tout raconté de ce qui m'avait été révélé. L'une des choses les plus importantes que j'avais apprises était que les Juifs orthodoxes étaient complètement dans l'erreur en croyant en un « dieu vengeur ». Il n'existait rien de tel.

Ces mots l'effrayèrent et la fâchèrent et elle s'exclama :

- Et comment Jéhovah va-t-il gouverner le monde, nous rendre meilleurs et nous faire écouter ses Prophètes, s'il ne nous punit pas ? Es-tu maintenant devenu si arrogant que tu vas dire aux Grands Prêtres ce qu'ils doivent faire de ce qui leur a été transmis depuis le temps de Moïse ? Vas-tu jeter encore plus d'opprobre sur cette maison ?

Elle se mit à pleurer, disant avec colère :

- Tu n'as pas changé du tout. Tu n'as changé qu'en paroles. Tu ne me crées que des soucis. Comment ai-je pu croire que tu étais un Messie ? Tu ne feras qu'amener les gens à de plus grands tourments avec tes idées bizarres.

Mes frères, entendant ses lamentations, accoururent et firent mine de me jeter dehors. Comme je ne voulais pas d'ennuis, j'offris de partir pour gagner la paix.

Si c'était là la réaction de ma propre mère, je pouvais être sûr que tous les autres réagiraient de la même manière à ce que je voulais leur dire. Je réalisai que j'avais besoin d'un certain temps de repos et de silence absolus où je pourrais rassembler mes idées et mes expériences. Il fallait que je prie pour recevoir de l'inspiration sur la manière d'approcher le mieux possible les Juifs avec mon message de « bonne nouvelle ».

J'étais sûr que la « Vie Père » répondrait à mes besoins, et que je trouverais un logement adéquat quelque part. Ma mère, bien que furieuse de mon attitude apparemment « arrogante », n'en était pas moins déchirée par son sentiment d'amour et de compassion pour mon aspect décharné.

Mais elle rejetait tout ce qui avait semblé compter pour moi, ma révolte devant l'injustice, mon mépris pour la religion juive, mon attitude contestataire envers les autorités, mon égoïsme et mon arrogance. Mais elle m'aimait tout de même et elle s'inquiétait terriblement de me voir cette fois me mettre dans des difficultés vraiment impossibles.

Elle admonesta mes frères, leur enjoignant de se taire et se tourna vers moi :

- Tu peux rester jusqu'à ce que tu ailles mieux. Et pendant que tu es là, ajouta-t-elle, je pourrai peut-être te faire entendre raison. Je peux te le dire maintenant, si tu sors dans la rue et que tu commences à parler comme tu m'as parlé, tu finiras dans un état encore pire qu'avant. Les bonnes gens te cracheront au visage et ils te jetteront des ordures. Tu es une honte pour ta famille.

Et donc malgré sa colère, je finis par en rire. Je la remerciai et l'embrassai affectueusement. Heureux, je restai avec elle, sachant pertinemment que derrière sa colère, elle s'inquiétait beaucoup pour moi. Elle me nourrit bien et me confectionna de beaux habits neufs. J'appréciais tout ce qu'elle faisait pour améliorer mon apparence.

Je savais que pour évoluer librement parmi les riches et les pauvres, je devais être habillé correctement et que je devais porter des vêtements décents. Parfois, la nourriture manquait à la maison. Alors, puisant dans la puissance de mon « Père », je la réapprovisionnais sans rien dire. Elle non plus ne disait rien. Je savais qu'elle se demandait tristement si, à toutes mes mauvaises habitudes, j'avais encore ajouté celle de voler.

Puis un jour elle m'attrapa, un pain « frais sorti du four » à la main, alors qu'elle savait que je n'étais pas sorti de la maison pour l'acheter, et que le four n'avait pas été utilisé ce jour-là. Elle ne dit rien, mais me jeta un long regard songeur. Je pus alors voir son attitude changer. Elle n'était plus très sûre d'elle. Elle commençait à remettre en question son attitude envers moi, ainsi que la Vérité de mes déclarations : « Que lui est-il vraiment arrivé dans le désert ? Comment a-t-il pu faire un pain sans farine, sans levure et sans feu, que signifie tout cela, est-il le Messie ? »

Un jour mon frère se coupa la main. Il souffrit beaucoup quand la plaie s'envenima. Il me permit d'imposer les mains sur sa blessure en priant tranquillement. Je pouvais voir qu'il sentait la « Puissance » s'écouler dans sa main, parce qu'il me regarda bizarrement.

- La douleur a disparu, dit-il brièvement. Il s'éloigna d'un air maussade et je sus que pendant que je soulageais de sa douleur, il ne m'aimait pas d'avoir été capable de l'aider. Je sentis sa jalousie.

Ma soeur à son tour se brûla la main, et un autre de mes frères se plaignit de forts maux de tête. Je pus les guérir tous les deux. Mes frères et sœurs se mirent à plaisanter à propos de mes « pouvoirs magiques ».

Ils me demandaient quel « mal » j'allais leur faire s'ils se fâchaient contre moi. La tension monta dans la maison et j'en ressentis de la tristesse pour ma mère, elle qui avait tellement envie de paix dans la maisonnée. Mais elle voyait des changements dans mon comportement et elle en fut réconfortée. J'étais plus tranquille, je maîtrisais mes emportements, je contenais mon énergie, réprimais mon impatience, ne me disputais plus.

J'étais devenu plus attentif aussi. Je l'aidais dans la maison en réparant les meubles abîmés. Parfois j'allais dans les collines ou dans des fermes éloignées, pour trouver les fruits et les légumes qu'elle désirait. J'en vins à l'aimer tendrement et avec compassion, comme on devrait vraiment aimer une mère.

Un jour, elle se risqua à me demander : « Tu dis toujours que Jéhovah est un mythe ? »

- Job a dit un jour que si Jéhovah devait retenir son souffle, toute chair s'effondrerait. Voilà le Jéhovah en qui je crois et que j'ai vu.

- Mais personne n'a vu Jéhovah, dit-elle fermement.

- J'ai vu **ce** qui crée toutes choses, répliquai-je tranquillement. Je l'appelle le « Père » parce que c'est l'Amour Parfait: un amour plus parfait que l'amour maternel, ajoutai-je en lui souriant. Il œuvre en toute chose, à travers et pour toute sa Création. C'est le « Père » en moi qui t'a apporté les choses dont tu avais besoin dans la maison et c'est aussi Lui qui a guéri mes frères et soeurs si rapidement.

Je vis qu'elle commençait à comprendre vaguement ce que je disais.

- Qu'en est-il alors du péché, demanda-t-elle ?

- Le péché n'existe pas tel que nous le comprenons. Nous faisons des erreurs pour apprendre. Nous naissons pour agir comme nous le faisons. Nous devons trouver le moyen de surmonter nos pensées et nos sentiments humains erronés, car ils nous séparent de la protection du « Père » et ils nous apportent la maladie et la misère. Lorsque nous aurons appris comment surmonter l'« ego », nous entrerons dans le Royaume des Cieux.

Ma mère se détourna silencieusement, réfléchissant manifestement à ce que je lui disais, mais elle n'était plus fâchée. Je sus qu'elle pensait à mes déclarations et qu'elle réalisait maintenant qu'elles allaient bouleverser le monde sécurisant qu'elle connaissait. Sans sa croyance en un Jéhovah menaçant, se vengeant sur l'humanité désobéissante, elle se sentait perdue et dans l'insécurité.

Elle se demandait comment le monde allait tourner s'il dépendait uniquement des hommes de contrôler leurs mauvaises actions et celles d'autrui. Même les rois et les gouverneurs faisaient des mauvaises actions. Sans Jéhovah pour régner et punir les pécheurs, où tout cela s'arrêterait-il ?

Pendant que je reprenais des forces, j'étudiai avec application les Ecritures, afin de pouvoir rencontrer les Pharisiens et les Scribes en toute confiance. Il était aussi impératif que je connaisse ce qui avait été écrit au sujet du Messie, car j'étais convaincu que j'incarnais celui dont avaient parlé les prophètes. Je pouvais vraiment sauver les gens de la misère, de la maladie et de l'indigence. Je pouvais même leur rendre la santé et la prospérité en leur révélant la Vérité concernant le Royaume des Cieux et la Réalité du « Père ».

Lorsque je sentis que j'étais suffisamment préparé pour commencer à enseigner et à guérir, j'acceptai pour plaire à ma mère, d'aller un jour de Sabbat à la synagogue à Nazareth, et de parler à l'assemblée des fidèles. Fidèle à la tradition existante, je me levai et l'on me tendit Isaïe à lire. Je choisis le passage prophétisant la venue d'un Messie qui libérerait le peuple juif de tout esclavage : *« L'Esprit du Seigneur est sur moi, car il m'a oint pour prêcher la bonne nouvelle aux humbles. Il m'a envoyé pour annoncer aux captifs la liberté, redonner la vue aux aveugles, libérer les opprimés et proclamer l'année de grâce du Seigneur »*. Puis je me rassis et je leur dis : *« Aujourd'hui, vous voyez cette prophétie se réaliser à travers moi »*

On vit alors le choc et la stupéfaction se peindre sur les visages des hommes. Mais je continuai à parler, sachant que le « Père » me dirait quoi dire. Les mots me vinrent sans hésitation. Je parlai de mon expérience dans le désert. Je racontai ma vision du bébé devenant un homme et que pendant tout ce temps, inconsciemment, il s'enveloppait lui-même de chaînes et de cordes, s'emprisonnant et s'aveuglant dans son obscurité intérieure pour finalement se fermer lui-même à Dieu. J'expliquai qu'en agissant ainsi, les hommes s'exposaient eux-mêmes à l'oppression des conquérants, à l'esclavage, à l'indigence et à la maladie.

- Car Dieu est Lumière, dis-je. Et la Lumière est la substance de toutes les choses visibles. La Lumière est l'amour qui permet à l'homme de jouir de toutes choses.

Toutes les bénédictions d'abondance et de santé étaient à la libre disposition de celui qui aimait Dieu de tout son cœur, de toute son âme et de tout son esprit, ce celui qui vivait dans la stricte observance des Lois Universelles Divines.

Lorsque j'eus fini, le silence le plus complet régnait dans la synagogue. Je sentis que la congrégation avait vécu quelque chose d'étrange et de puissant, qu'elle avait été soulevée sur un plan supérieur de pensée et qu'elle ne désirait rien qui puisse déranger la tranquillité transcendante de ce moment.

Puis lentement, les fidèles se mirent à murmurer entre eux. Ils se demandaient qui j'étais ! Quelques-uns étaient convaincus que j'étais le Jésus dont la famille était bien connue dans le village, mais d'autres ne pouvaient l'accepter, puisque que je parlais avec une telle autorité.

Malheureusement, je sentis mes anciennes réactions à ces hommes religieux ressurgir en moi. Je savais qu'ils m'avaient méprisé dans le passé et je m'attendais donc à être rejeté. Je revins à mes attitudes de défi d'autrefois et je les mis dans une profonde colère. Par mes réactions humaines, j'invitai le désastre. Et désastre il y eut presque. Les hommes les plus jeunes, poussés par leurs aînés, me sautèrent dessus et me hissèrent au sommet du plus haut rocher pour me précipiter vers ma mort, mais je priai mon « Père » pour qu'il me délivre.

Soudain, il sembla qu'ils étaient si excités qu'ils ne savaient plus ce qu'ils faisaient et dans la mêlée, je réussis à me faufiler dehors et à m'enfuir. C'était étrange, car ils ne semblèrent pas remarquer que je n'étais plus là. Vilainement secoué par mon expérience, je réussis à envoyer un message à ma mère, disant que je quittais Nazareth immédiatement et que je descendais à Capharnaüm, une charmante ville au bord de la mer de Galilée.

Je pensai d'abord rejoindre de vieilles connaissances, mais je sentis intuitivement que ce n'était pas la chose à faire. Et donc, tout au long du chemin et jusqu'à mon arrivée dans la ville, je priai le "Père" de me diriger et de m'aider à trouver un logement. Je n'avais pas d'argent et je ne voulais pas mendier. En marchant dans la rue, je vis venir à moi une femme d'âge moyen, les bras lourdement chargés de paniers. Elle semblait très affligée. Elle semblait avoir pleuré. Sur une impulsion, je l'arrêtai et lui demandai où je pourrais trouver à me loger.

Les premières guérisons

Elle me répondit brièvement qu'elle m'aurait bien offert un lit mais qu'elle avait un fils très malade à la maison. Elle ajouta qu'elle était allée acheter des provisions pour nourrir les « pleureuses » qui s'étaient déjà réunies pour se lamenter dès que son fils serait mort.

Mon coeur s'affligea pour elle mais il se réjouit également. J'étais à l'instant même conduit vers quelqu'un que je pouvais aider. Je lui exprimai ma sympathie et lui offris de porter ses paniers à la maison. Elle me regarda un instant, se demandant qui je pouvais bien être, mais apparemment elle fut satisfaite de mon apparence et de ma tenue. En chemin, je lui dis que je pourrais probablement aider son fils.

- Es-tu médecin, demanda-t-elle ?

Je répondis que je n'avais pas appris la médecine mais que je pourrais tout de même l'aider. En arrivant à sa maison – belle, grande et bien construite en pierre, indiquant un certain statut social et de la prospérité - elle m'amena vers son mari en lui disant :

- Cet homme dit pouvoir aider notre fils.

Il inclina la tête d'un air morose, sans rien dire. La femme, qui s'appelait Miriam, m'éloigna de lui un instant, murmurant qu'il était dans la détresse et très en colère.

- C'est notre fils unique parmi beaucoup de filles. Il accuse Dieu d'avoir rendu l'enfant malade. Miriam se mit à pleurer.

- S'il parle ainsi contre Dieu, quels maux vont encore nous tomber sur la tête ?

- Console-toi, dis-je, ton fils sera bientôt guéri.

Elle me regarda en hésitant, mais me conduisit en silence à la chambre dans laquelle gisait le garçon. Il y régnait une chaleur suffocante et elle était pleine de gens bien intentionnés, tristes et bavards. Je demandai à la mère de vider la chambre mais les visiteurs refusèrent de partir. Ils voulaient voir ce qui allait se passer et ne partirent qu'à contre coeur lorsque Miriam appela son mari pour leur parler. Je pus les entendre discuter avec le père dans la chambre voisine.

Que pensait-il que cet homme pût faire, si le médecin avait été incapable d'aider le garçon ? Le père entra dans la chambre pour voir de lui-même. Son fils était pâle comme la mort et avait une fièvre élevée. La mère expliqua qu'il ne gardait pas la nourriture et qu'il avait la diarrhée.

Cela faisait plusieurs jours qu'il était dans cet état. Il avait perdu tellement de poids que le médecin avait dit qu'on ne pouvait plus rien faire pour lui. Il allait probablement mourir.

J'imposai les mains sur la tête du garçon et je priai, sachant en la remerciant de tout mon coeur, que la « Vie Père » affluerait dans son corps à travers mes mains. Ainsi, le travail de guérison serait accompli. Je sentis une chaleur extrême et une vibration me picoter les mains, et la Puissance se répandre dans son corps frêle. Je fus submergé d'une reconnaissance joyeuse. Que la « Vie Père » était extraordinaire et merveilleuse lorsqu'on la laissait faire son oeuvre naturelle de guérison !

Les parents du jeune homme, observant anxieusement et se demandant ce qui allait se passer, se tenaient mutuellement les mains et regardaient attentivement. Lorsqu'ils virent graduellement les couleurs de leur fils passer du blanc à un éclat plus sain, ils poussèrent des exclamations d'étonnement et de joie.

Après un certain temps, le garçon me regarda en disant distinctement :
- Merci. Je vais bien maintenant. J'ai faim et j'aimerais manger quelque chose.

Sa mère rit de bonheur et le serra contre elle. Pourtant, elle avait aussi l'air d'appréhender quelque chose :

- Je ne peux pas te donner à manger, mon fils. Le docteur serait fâché.

En effet, le docteur lui avait ordonné de ne lui donner que de l'eau. Je souris et lui dis :

- Il est guéri. Tu peux lui donner du pain et du vin, il les gardera.

Son père, Zedekiah, était transporté de joie et de gratitude. Après avoir embrassé son fils bien-aimé, il se tourna vers moi et me serra chaleureusement les mains. Il me tapotait l'épaule en secouant la tête, incapable de parler car les larmes coulaient le long de ses joues.

Lorsqu'il eût repris contenance, il traversa le salon et dit aux gens qui y étaient :

- Mon fils, à l'article de la mort, est revenu à la vie !

Ses paroles furent accueillies avec de grands cris de joie, d'enthousiasme, des exclamations d'incrédulité, des questions, des rires et des félicitations. La mère de l'enfant se tenait là, la figure illuminée de sourires.

Après cela, il ne fut plus question de chercher un logement. Lorsque Zedekiah dit aux visiteurs bien intentionnés que l'enfant était guéri, et que le garçon lui-même apparut souriant à la porte en demandant à nouveau à manger, les « consolatrices » se réunirent toutes autour de moi et elles m'invitèrent chez elles.

Je préférerais cependant rester chez le père de l'enfant, qui maintenant disait qu'il avait beaucoup de questions à me poser et qu'il espérait que je pourrais y répondre. Après que de la nourriture et du vin furent placés sur la table et que chacun fut invité à manger à satiété, Zedekiah s'assit et posa sa première question. Il dit :

- Tu as fait quelque chose qu'aucun prêtre ni aucun médecin n'a pu faire. La guérison ne vient que de Dieu. Bien que tu sois un étranger, je sens que tu dois venir de Dieu.

- Oui, répondis-je. Et les gens murmurèrent, émerveillés.

- Cette maladie qui a terrassé mon fils... Était-ce une punition pour quelque chose que j'ai fait dans le passé ? Et comment aurais-je pu commettre un péché aussi grave que Dieu ait voulu me prendre mon fils unique ? Beaucoup de gens approuvèrent ces paroles.

- Tu as posé la question à laquelle j'avais le plus envie de répondre, Zedekiah. Dieu nous donne à la fois la Vie et l'Être. Il ne nous les arracherait pas comme un homme arracherait son trésor à un autre parce qu'il est fâché contre lui. Ça, c'est la manière dont l'humanité se comporte. Mais pas Dieu. Dieu n'est pas assis sur un trône, quelque part dans le ciel, comme le sont les rois qui gouvernent leur peuple. C'est ainsi qu'agissent les hommes, mais pas Dieu.

- Cela n'est qu'une croyance – ce n'est pas la Vérité. La façon dont Dieu agit dépasse de loin tout ce que l'esprit humain peut imaginer ou rêver. Moi seul ai vu Ce qui nous donne la vie, et je sais que Ce n'est pas le Dieu que nous enseignent les Rabbins. J'ai vu que cela était l'Amour Parfait, c'est la raison pour laquelle je préfère parler du « Père ».

- Car j'ai vu aussi que Cela oeuvre en chaque créature, la maintenant en bonne santé, tout comme un père humain travaille pour donner à ses enfants de la nourriture, des vêtements et de la protection dans la sécurité d'un foyer. Je l'ai « vu » dans tout Ce qui existe dans le monde.

- Comment cela se peut-il, demanda un homme d'un air de doute ?

- Il n'est pas possible à un « être individuel », de quelque nature que ce soit, d'être partout à la fois. Mais l'air est partout, bien que nous ne le voyions pas. Nous n'en savons pas moins – et nous n'en doutons pas – qu'il est tout à fait réel et essentiel à notre existence. S'il n'y avait pas d'air, si nous ne pouvions pas respirer, nous mourrions. Le mouvement de l'air, que nous appelons le vent, nous ne pouvons pas le voir non plus, néanmoins, nous le voyons agiter les feuilles et pousser les nuages dans le ciel. C'est ainsi que nous savons que l'air nous entoure et qu'il y a de la force dans l'air. Et maintenant, je vous le demande : qu'est-ce qui est plus important dans l'homme – est-ce son corps ou son esprit ?

Quelques-uns répondirent que c'était le corps, car autrement il n'aurait pas sa place sur la terre, il ne pourrait pas travailler, être vu, et il ne serait pas connu non plus. D'autres dirent qu'ils pensaient que son esprit était plus important que son corps, ce à quoi je répondis :

- Son esprit est la partie la plus importante puisque sans son esprit, il ne pourrait pas diriger son corps. Il ne pourrait pas manger, ni boire, ni dormir, ni bouger, ni penser, ni même vivre. Et pourtant, on ne voit pas l'esprit. On ne peut *que* savoir que nous avons un esprit à cause des pensées qu'il produit en nous, et parce que les pensées façonnent telle ou telle action dans notre vie. Nous croyons vraiment que l'esprit travaille grâce au cerveau. Oui, c'est un fait. Mais comment un cerveau né de la chair, pourrait-il produire des pensées, des sentiments, des idées et des projets ?

-Maintenant, cela devrait devenir plus clair pour vous ; c'est comme cela que le « Père » est présent en toutes choses. C'est l'« Esprit » suprême derrière l'esprit humain qui travaille à Son oeuvre dans chacun des êtres vivants. Nous savons qu'il en est ainsi, car nous voyons les merveilles que cela crée. Nous voyons la croissance des enfants, nous voyons la nourriture qu'ils mangent se transformer miraculeusement en une autre substance qui les nourrit et qui les fait croître. Comment cela se produit-il ? Nous n'en avons pas la moindre idée, nous ne pouvons même pas l'imaginer. Et même si nous le savions, nous ne saurions toujours pas ce qui a planifié un processus de vie si important qu'il travaille dans les corps vivants de chacune des espèce.

-Voyez la merveille que sont les corps de chaque espèce, façonnés et créés intentionnellement, expressément pour transformer le type de nourriture qu'ils consomment en substance qui fera croître leurs os, leur sang et leur chair.

- Maintenant que tu nous montres ces choses, nous pouvons en effet voir comme elles sont en merveilles !

Un jeune homme s'exclama :

- Oui, c'est vrai, c'est extraordinaire !

- On peut voir les jeunes corps qui passent par les divers stades de développement et on peut observer leur esprit suivre le rythme de leur développement physique jusqu'à ce que les adolescents se lancent à la recherche d'un époux et deviennent parents eux-mêmes. Puis le grand oeuvre de la conception s'accomplit. La semence continue à croître dans le sein de la mère, jusqu'à ce qu'elle naisse à termes, sous la forme d'un enfant.

-Pensez-y ! Qui détermine cette croissance ordonnée et constante dans le sein de la femme, d'où viennent les plans de base qui dirigent le bon développement de la tête, du corps et des membres et ne varient pas d'une femme à l'autre, ou d'une espèce à l'autre ? Qui décide du moment exact où commencera la naissance – les moyens physiques par lesquels l'enfant sortira du ventre de sa mère, la provision de lait pour l'enfant ?

-Pensez-y ! Est-ce la mère ? Non, ce n'est pas la mère, elle n'est que le témoin de tout ce qu'il se passe en elle depuis le moment où elle a connu son mari et où il a planté sa semence pour qu'elle rejoigne la sienne. Dieu Jéhovah fait-il toutes ces choses de loin ? Ses pensées s'étendent-elles à chaque homme et femme et décident-elles quand ces choses doivent avoir lieu ?

- Non, tout ce travail s'accomplit par la Puissance Créatrice de l'Esprit, la « Vie Intelligemment Aimante » en toute créature vivante. Nous voyons l'amour des parents pour leurs petits, fussent-ils des oiseaux, des animaux ou des hommes.

-D'où vient cet amour ? Il émane de la Puissance Créatrice de l'Esprit, de l'Amour Parfait « Père » en nous. C'est parce que le « Père » accomplit le travail dans les plantes, les arbres, les oiseaux, les animaux et dans l'homme lui-même que nous sommes ici aujourd'hui, vivant, respirant, mangeant, dormant, ayant des enfants, vieillissant puis mourant pour nous rendre dans un endroit encore plus heureux. Tout ceci est l'oeuvre du « Père », la Vie active en nous.

-Comment peut-on possiblement nier la vérité de tout ce que j'ai dit ce soir ? Aujourd'hui, vous avez vu un jeune garçon à l'agonie revenir à la plénitude de la vie en un temps très court – est-ce moi qui l'ai guéri ? Pas du tout, car de moi-même je ne peux rien. C'est la Vie, qui est le « Père » actif en toutes choses, qui est venue en pleine force pour réparer un corps souffrant et lui restituer sa pleine santé parce que j'ai cru qu'elle le ferait et que je n'ai pas douté un seul instant.

Un tout nouvel enseignement

Il y eut des soupirs de satisfaction dans la pièce. Une nouvelle lumière, un nouvel intérêt et même une nouvelle douceur apparurent sur les visages.

- Pourquoi donc l'homme souffre-t-il si cruellement, demanda Miriam ?
- Parce que lorsqu'est engendré l'homme, quand la vie prend forme dans la semence, elle revêt la condition humaine qui la sépare de tout autre individu dans le monde. Elle le fait afin de rendre unique cette entité, afin de l'isoler et de la séparer de toute autre, pour qu'elle soit solitaire et personnelle, devenant sa propre personne. La vie devient alors sujet – contrôlée par deux impulsions extrêmement fortes dans la nature terrestre – afin que l'homme s'attache à toutes les choses qu'il désire et qu'il rejette et repousse tout ce qu'il ne veut pas. Ces deux impulsions fondamentales de l'homme sont sous-jacentes à tout ce qu'il fait au cours de sa vie et elles sont entièrement responsables des maux qu'il se crée lui-même.

-Bien que le « Père » soit toujours très actif dans l'homme, la vie n'a rien en elle-même qui rejoint cette condition humaine sujette aux impulsions. Par conséquent le « Père » lui-même ne retient rien, ne rejette rien et ne condamne rien. En fait, Il ne voit même pas les « fautes ».

Tout ce que fait l'homme et que l'homme appelle des « péchés », n'appartient qu'à ce monde et ne semble subir des punitions qu'à l'intérieur de ce monde – car c'est simplement une **Loi de l'Existence** terrestre. Comme vous le savez par votre expérience, ce que vous semez, vous le récoltez.

Parce qu'il puise la vie et l'esprit dans le la Vie/Esprit/Père, l'homme est lui-même un créateur, en pensée, en paroles et en actes. Tout ce qu'il pense, dit, fait, et ce qu'il croit, lui revient sous une forme semblable un peu plus tard. Il n'y a pas de punitions du « Père ». Quels que soient les maux de l'humanité, elle se les crée elle-même, entièrement.

Les gens se dirent en murmurant que c'était là un tout nouvel enseignement qui pourtant, avait bien plus de sens que tout ce qu'on leur avait dit jusque là. Quelques voix me pressèrent d'en dire davantage.

- Je vous le dis. En moi, ce que vous voyez, c'est la Vie Active sous forme de guérison, suivez-moi et vous entendrez ce que je dis du chemin qu'il faut prendre pour trouver le bonheur vrai. C'est dans mes paroles que vous trouverez la *Vérité de l'Existence*. Cela ne vous a jamais été révélé, par aucun autre homme.

- Il a été dit du Messie qu'il révélerait des secrets cachés depuis le début de la Création. En vérité je vous le dis, ces secrets-là vous les entendrez de ma bouche. Si vous écoutez attentivement, si vous en saisissez le sens, si vous pratiquez la Vérité qui y est reliée, et si vous vous en tenez strictement aux Lois de ces Secrets, vous serez transformés et vous entrerez dans le Royaume des Cieux.

Après que j'eus parlé, les gens restèrent silencieux pendant un moment, puis il s'éleva un bruit de conversations excitées. Mais Zedekiah se leva et dit qu'il était temps pour la maisonnée d'aller se reposer. Son fils avait besoin de sommeil, ainsi que sa femme et ses filles fatiguées d'avoir tant pleuré. Il fut convenu que le lendemain matin, je descendrais vers le port et que des malades me seraient amenés.

C'est ainsi que je pus lancer ma mission et que tout fut rapidement arrangé pour moi de la meilleure façon possible. Il semblait que si je ne les guérissais pas, les gens n'auraient aucun intérêt pour tout ce que j'avais à leur dire et qu'ils ne l'accepteraient pas.

La guérison démontrait simplement la Vérité de ce que je voulais leur enseigner. Ainsi, mes enseignements expliquaient les raisons pour lesquelles j'étais en mesure de leur apporter la guérison du « Père ».

Lorsque je m'éveillai le matin suivant, je me sentis joyeusement vivant à la perspective des choses merveilleuses à venir. Après avoir déjeuné, je sortis avec Zedekiah pour me rendre au port, le coeur brûlant d'amour pour tous ceux que je croisais.

Guérisseur et enseignant

Je saluai chaleureusement ceux qui m'attendaient, leur disant que j'avais de « bonnes nouvelles » pour ceux qui voulaient bien les entendre. Lorsque j'atteignis la jetée, je découvris des hommes, des femmes et des enfants assis par terre, guettant mon arrivée.

Quelques-uns tendaient les mains vers moi, m'implorant. Ceux-là avaient l'air très malade, certains étaient estropiés, beaucoup d'autres étaient couverts de plaies. Mon coeur souffrait toujours de leur état pitoyable mais maintenant, je pouvais aussi me réjouir parce que je savais que ce n'était pas la « Volonté du Père » qu'ils soient dans cet état.

Au contraire ! Le « Père » était lui-même pure guérison, santé, bien-être. Je l'avais prouvé la nuit précédente. J'exultai à l'idée de pouvoir démontrer cette merveilleuse vérité à la foule qui se rassemblait maintenant autour de moi. Un visage, vieux et triste, attira mon attention. Elle était toute ridée, mince et voûtée. J'allai à elle et m'agenouillant à ses côtés, j'imposai les mains sur sa tête. Je sentis immédiatement le flux de la « Puissance Père » passer par mes mains et vibrer à travers sa tête jusqu'à ce que son corps tout entier soit secoué par la Force de Vie qui donnait de l'énergie à ses membres.

Les gens qui observaient la scène s'étonnèrent en se demandant ce que je pouvais bien lui faire, mais d'autres arrivèrent à calmer leurs objections. Graduellement, ses membres commencèrent à s'étirer, à s'allonger et à se redresser. Puis son visage retrouva graduellement la vie et la joie de la force revenue. Je l'aidai à se lever et elle se tint fièrement debout toute seule. Elle était tellement submergée de bonheur qu'elle se mit à pleurer, puis à rire et à danser, s'adressant aux gens : « Loué soit Dieu ! », criait-elle « Loué soit Dieu ! » et ceux qui étaient là reprirent le refrain. Ils étaient tous profondément émus par ce qu'ils avaient vu.

La cohue des gens qui se pressaient contre ma personne était si grande que Zedekiah m'offrit d'y mettre de l'ordre. D'une manière organisée, assisté de deux autres spectateurs empressés, il dirigea les malades vers moi, afin que je puisse m'occuper d'eux selon leur besoin le plus profond. Enfin, se sentant fatigué, mon hôte m'invita à retourner chez lui pour dîner. Il renvoya ceux que je n'avais pas pu guérir par manque de temps. Il leur assura que je reviendrais le jour suivant.

Ce fut une soirée de fête – tant de choses à raconter - tant de choses à célébrer – tant à enseigner – tant à apprendre – et toutes, certainement des « bonnes nouvelles ». Et cela, le peuple en convenait. Je savais que beaucoup de gens m’acceptaient pour avoir parlé sincèrement de ce que j’avais « vu » dans le désert. Et cela continua ainsi pendant de nombreux jours. Les gens venaient me voir de loin. Zedekiah et d’autres de ses amis m’aiderent à ordonner les foules afin de me permettre de guérir et d’enseigner. Les gens écoutaient avec joie. Ils parlaient entre eux du « Père » et ils se montraient désireux d’en apprendre davantage au sujet des chaînes et des cordes qui liaient les gens à la misère.

Choix des disciples

Les jours passant, la cohue devint si intense que je compris bientôt que j’allais devoir trouver mes propres aides, sur qui je pourrais compter pour m’assister. De toute façon, il était temps pour Zedekiah de retourner diriger son entreprise de cuir qu’il avait négligée. Je partis donc dans les collines pour prier au sujet du choix des « disciples ». Lorsque j’eus acquis la conviction que je serais guidé quant à ce choix, je revins à Capharnaüm.

Je ressentis une forte inclination à descendre au bord de l’eau pour parler à quelques hommes que j’avais vus écouter attentivement mes enseignements. La question était de savoir s’ils allaient abandonner leurs filets de pêche pour me rejoindre. Mais lorsque je les appelai, Simon, André, Jacques et Jean vinrent immédiatement, heureux de pouvoir m’aider dans mon travail de guérison et d’enseignement. D’autres nous rejoignirent aussi et c’est ainsi que je commençai mon travail parmi les gens.

Je quittai la maison de mon hôte Zedekiah avec la ferme assurance que je pourrais y retourner en tout temps. C’est ainsi que je commençai ma mission d’enseignant et de guérisseur, traversant villes et villages pour me rendre partout où le besoin se faisait sentir.

Avant de partir, je rassemblai les jeunes hommes qui avaient accepté avec joie de m’aider. Ils écoutaient mes enseignements et ils étaient littéralement émerveillés par ce que je disais. Il était vital que je leur explique d’abord les circonstances dans lesquelles j’avais vécu tout ce qui m’avait été révélé dans le désert. Je leur racontai qu’en dépit de la vie oisive que je menais jadis, j’avais toujours éprouvé une profonde compassion pour les gens.

Je leur fis savoir que c'était ma compassion qui m'avait fait me détourner du « Dieu colérique » enseigné par les Rabbins. Lorsque je parlai de mon rejet total d'un Jehovah vengeur, je pus voir le choc, puis le doute apparaître sur leur visage.

Je leur expliquai longuement que j'avais demandé comment il était possible de parler d'un Dieu « bon », alors même que des enfants innocents enduraient tant de souffrances. Quand même, pendant que je parlais je vis leurs visages se détendre progressivement. Je continuai à exprimer mes anciens doutes et ma colère jusqu'à ce que je voie leur expression se transformer en acceptation, puis en accord total.

Je découvris que je les avais renvoyés à leurs propres doutes et à leur propre questionnement qu'ils n'avaient auparavant jamais eu le courage de traduire en paroles. Pendant que nous parlions ensemble, je pus sentir leur soulagement de ne plus être seuls dans leur révolte secrète vis-à-vis des enseignements des Rabbins.

Je leur dis qu'un temps était venu pour moi où j'avais réalisé encore plus clairement que je gâchais ma vie. Je voulais changer et je sentais impérativement que je devais aller voir Jean Baptiste pour commencer, si c'était possible, une nouvelle vie. Je décrivis ce qui m'était arrivé pendant le baptême puis pendant les six semaines que je passai dans le désert.

J'expliquai que ma conscience se purifia progressivement de toutes mes anciennes pensées et de mes fausses croyances, de mes attitudes, de mon arrogance et de ma rébellion pendant que je passais par les profondes Révélations et les Visions qui me montraient la « Réalité » que j'appelais maintenant le « Père ».

J'expliquai la nature du « Père », que cette Divine Nature constituait également la « Volonté Divine ». Je leur dis que c'était l'homme lui-même qui, à cause de ses erreurs de pensée et de comportements, s'était fermé au « Père » en lui. Je leur dis que c'est l'homme lui-même, qui en se repentant d'abord de ses erreurs, puis par une purification mentale-émotionnelle, pouvait trouver son *chemin de retour* à une communication totale avec le « Père ».

Lorsque tout cela serait accompli, toute la *nature* du Père serait libérée dans l'esprit, le coeur, le corps, l'âme et la vie de la personne, de même que dans son environnement et dans ses expériences.

Lorsque cela se produirait, une telle personne entrerait dans le Royaume des Cieux gouverné par le Père, et le Royaume des Cieux lui-même s'établirait de la même façon dans la conscience de la personne. Elle aurait alors atteint le *but de son existence*.

Comme je parlais à mes disciples, je vis leurs réactions se refléter sur leur visage. Tous leurs doutes semblaient alors avoir disparu. Ils affichaient maintenant une lumière naissante de compréhension et de joie. Ces jeunes hommes devinrent des croyants enthousiastes et ils s'exclamèrent : « C'est vraiment une bonne nouvelle ! »

Cependant, après leur première acceptation de tout ce que j'avais dit, il vint des temps où ils se demandèrent si tout ce que je disais pouvait être vrai et je compris leur questionnement. Pour être prêt à se débarrasser de l'image de Jéhovah si profondément ancrée dans leur esprit, il fallait une bonne dose de courage. Il y eut des moments où ils parlèrent entre eux. Ils se demandaient qui était cet homme qui revendiquait de telles merveilles.

En supposant qu'ils se joignent à moi et advenant que j'étais réellement un messager de Satan, que se passerait-il alors pour eux? Ils seraient sévèrement punis par Jéhovah. Ils avaient beaucoup à perdre – leur réputation de jeunes hommes sobres et travailleurs, leur statut social de commerçants et d'artisans, la perte de leurs revenus et, le plus gros obstacle, la colère probable et le rejet de leurs familles. Et pour recevoir quoi en retour ?

Je les assurai pourtant que je ne pouvais leur promettre aucune récompense terrestre s'ils m'aidaient à répandre « l'évangile de la bonne nouvelle ». Je ne doutais absolument pas que partout où nous irions, nous recevions le gîte et le couvert, et que nous serions très bien reçus par les gens.

Je ne pouvais que leur promettre que c'était la Vérité que le « Père » connaissait leurs besoins, qu'il y répondrait et qu'il les garderait en bonne santé. Je pouvais aussi leur promettre qu'en se tournant vers le « Père » et en lui faisant confiance en toute chose et en toute occasion, ils seraient heureux comme ils ne l'avaient jamais été à ce jour.

Ils expérimenteraient eux-mêmes le Royaume des Cieux dans la mesure où ils rejetteraient les exigences de leur ego et où ils se mettraient au service d'autrui.

Ils seraient alors témoins des guérisons, celles-ci augmenteraient leur foi et leur donneraient le courage de supporter tous les inconvénients de l'aventure. Et c'est ainsi que nous en vîmes à commencer notre mission de répandre la « Bonne Nouvelle de l'Évangile du Royaume ».

J'envoyai ces jeunes gens me précéder dans les villes que nous devions visiter. En arrivant, ils disaient aux gens de se rassembler pour entendre la « Bonne Nouvelle du Royaume des Cieux ». Bien sûr, cela piquait la curiosité. Les gens étaient étonnés et voulaient en savoir davantage. Mais les disciples les pressaient d'aller chercher leurs amis et leurs voisins, et on leur disait de quoi il s'agissait lorsque Jésus arriverait et qu'ils assisteraient aux guérisons de leurs malades. Très excités, beaucoup de gens coururent aider à répandre la Bonne Nouvelle et rapidement, ils se rassemblèrent en une foule immense.

Moi qui m'étais si fortement et si passionnément révolté contre les homélies religieuses moralisatrices qui menaçaient les pécheurs de violences, de punitions et de damnation, je marchais maintenant joyeusement à la rencontre de ces foules. J'avais ma Bonne Nouvelle à leur transmettre pour illuminer leur journée, et la guérison des maladies et des afflictions pour réjouir leur vie.

Là où, autrefois, je me mêlais aux gens de manière égoïste et les mains vides, profitant de leur bonne volonté et parfois de leur générosité avec peu de gratitude, je venais maintenant avec une abondance de possibilités vivifiantes pour tous ceux qui étaient prêts à écouter mes paroles.

J'aimerais que vous, lecteurs qui lisez maintenant ces pages, soyez en mesure de bien comprendre ma position à cette époque-là, quel était mon état de conscience après mon illumination dans le désert et quel personnage je présentais à mes concitoyens en tant que « Jésus ». Il s'est dit tant de choses à mon sujet que je me dois de vous présenter la Vérité.

J'étais né pour avoir, à l'âge adulte, une excellente condition physique, des traits forts et aquilins, un intellect remarquable et l'amour du rire et de la mimique. Mais, comme beaucoup d'entre vous aujourd'hui, je ne faisais pas cas de mes aptitudes terrestres. Au moment d'aller dans le désert, mon visage et mes manières étaient comme vous diriez aujourd'hui, un peu atrophiés par rapport à ce qu'ils auraient dû être.

Pendant que je commençais à m'examiner de plus près et à me rebeller un peu contre ce que j'étais devenu, mon intellect aussi avait souffert du mauvais usage que j'en faisais en m'engageant constamment dans des disputes et des dissensions au sujet de la religion et en me permettant de discourir avec désinvolture.

Je faisais rire bien des gens. Les hommes et les femmes que je côtoyais m'aimaient bien, mais ils ne me respectaient certainement pas. D'où l'étonnement de ceux qui me connaissaient lorsque je leur parlai dans la synagogue à Nazareth. Pendant que ma mère me soignait pour me remettre en bon état, j'avais utilisé puissamment la Connaissance que j'avais reçue dans mon expérience d'illumination dans le désert. Cela contribua énormément à restaurer l'homme que j'étais destiné à être.

Lorsque je commençai ma mission, j'étais tout à fait conscient que j'étais le seul à posséder la Connaissance suprême des Secrets de la Création et de l'Existence elle-même. Par conséquent, je pouvais dire avec une parfaite confiance : « Personne d'autre que moi n'a vu le « Père. » Je savais qu'à peu près tout ce que les hommes **croyaient** de tout leur coeur était faux, absolument irréel.

Je savais que j'avais été spécialement modelé et conçu par le « Père » pour cette mission très spéciale. J'avais été doté abondamment d'énergie physique, de vitalité dans mon discours et de la capacité d'imaginer des paraboles sensées pour me permettre de transmettre le message avec succès, sous une forme qui ne serait jamais oubliée.

Par ailleurs, vu notre longue association, je comprenais si bien mes compagnons que je connaissais leurs espoirs les plus fous et leurs craintes les plus désespérées. Je savais pertinemment ce qui les faisait rire, ce qui suscitait leurs moqueries et leur dérision au sujet des riches et des prétentieux. Je savais aussi à quel point tant de gens, jeunes et vieux confondus, souffraient bravement et en silence.

Je savais et j'éprouvais une profonde compassion pour le peuple qui vivait dans la crainte – ou qui devait simplement supporter les « coups de fouet verbaux » des Pharisiens, en plus de courber l'échine devant les lois fiscales des Romains. Je savais comment leur fier esprit juif était meurtri par les païens, ceux qui les avaient vaincus. Ils étaient désormais forcés de les honorer du bout des lèvres et par des salutations à genoux. Mais comme ils les méprisaient derrière les portes closes !

Je savais et je comprenais parfaitement la vie et les pensées des gens du peuple. J'avais autrefois pensé ce qu'ils pensaient, ressenti leur amertume et souffert leur anxiété dans les périodes de manque. Je m'étais moi aussi senti impuissant sous la poigne de la domination romaine.

Je savais maintenant qu'aucune de ces souffrances n'était vraiment nécessaire. Connaissant comme je la connaissais la Réalité de l'Existence, la Réalité du « Dieu » Universel, je pouvais clairement percevoir la folie des autorités juives qui imposaient au peuple une vie qui les écrasait. Cette façon de faire était totalement fautive, en totale et directe contradiction avec la Vérité de l'Être. Cette situation me mettait souvent très en colère, colère qu'il me fallait maîtriser..

Par conséquent, je savais que j'avais été parfaitement façonné et aiguisé pour devenir un instrument purifié de l'Action Divine en Palestine. J'étais dirigé par ma passion pour la Vérité et par ma compassion pour mes frères humains. C'est aussi une des raisons pourquoi je me nommai le « fils de l'homme ». Je savais fort bien ce que l'humanité se faisait à elle-même.

En outre, j'avais une confiance totale dans mon pouvoir d'atteindre mes objectifs qui étaient d'apporter la Vérité aux gens et de contribuer ainsi à changer leur qualité de vie. C'est pourquoi, bien que je susse très bien dès le début de ma mission qu'il y aurait une pénalité à payer pour tout ce que je me proposais de faire, c'est-à-dire mettre sens dessus dessous le monde juif connu. J'étais préparé à y faire face, à passer par les épreuves qu'allait affronter mon idéal.

Je ne pouvais pas m'y soustraire, parce que j'aimais les gens d'un Amour Père. Cet Amour s'écoulait à travers mon cœur et tout mon être. Car l'Amour Père est *l'essence* même du *don* – se donnant lui-même dans l'être visible et dans l'existence visible, ainsi que dans la croissance, la protection, la nourriture, la guérison et la satisfaction de tous les besoins de toute la Création rendue visible.

Je savais que j'étais le don du « Père » au peuple – au monde pour son salut – non comme ils le supposaient et comme ils le disaient depuis des siècles - le salut par la punition émise par un Dieu courroucé à l'encontre des pécheurs, mais pour sauver les gens de la répétition quotidienne des mêmes erreurs d'une pensée erronée – une pensée fautive qui créait leurs maux, leur pauvreté, leurs maladies et leur misère.

Confirmation de ma mission

Parce que j'aimais si profondément la race humaine, j'étais prêt à enseigner et à guérir malgré la défiance continuelle des prêtres juifs. J'étais prêt à mourir sur la croix pour ce que j'avais « vu » dans le désert, ce que je savais parfaitement vrai de tout mon coeur, et que je voulais transmettre jusqu'à la dernière goutte de ma capacité à le faire.

Voilà quelle est la Vérité derrière ma crucifixion, derrière tout ce que vous avez entendu concernant l'expiation sur la croix. Ce sont des inventions provenant de la pratique juive qui consistait à brûler des offrandes, à sacrifier des animaux dans le Temple pour rédimmer le peuple pécheur.

J'étais un don du « Père » à l'humanité pour l'aider à surmonter son ignorance des Lois de l'Existence, pour que chacun des humains puisse trouver le vrai Chemin de Vie. Le chemin qui mène à la joie, au bonheur, à l'abondance et à la parfaite intégrité du Royaume des Cieux.

Voilà quelles étaient les perceptions, les désirs, les intentions, les buts et les pensées que je portais dans mon esprit et dans mon coeur. C'était là la structure mentale/émotionnelle terrestre qui habillait ma conscience spirituelle cachée à l'intérieur de la tête et du personnage de « Jésus ».

C'était ma Conscience Spirituelle. Elle était canalisée dans les pensées et les sentiments ci-dessus qui m'imposaient de me mettre en route pour un cheminement qui allait durer trois ans. J'allais apporter au peuple Ce qui, je le croyais tout à fait, les sauverait définitivement de leurs pensées et de leurs sentiments aveugles qui leur créaient une vie de tourments.

Je pensais sincèrement que si l'on pouvait seulement montrer aux gens tout ce qui m'avait été donné de comprendre, ils réaliseraient leur folie d'autrefois. Par conséquent, ils feraient tous les efforts possibles pour changer leur manière de penser et pour mettre le pied sur le Sentier de la Vie menant au Royaume des Cieux. A cette fin, j'étais prêt à donner ma vie.

A cause de la mauvaise interprétation que les enseignants juifs ont fait de ma mission, mon vrai message a été déformé jusqu'à devenir méconnaissable. Aujourd'hui, le but de ces enseignements est d'apporter aux gens de ce Nouvel Age, la Vérité de ce que j'ai vraiment dit aux foules en Palestine.

Pour en revenir à la narration de ces jours, permettez-moi de vous ramener à un jour particulier qui porta ses fruits parmi ceux qui m'écoutaient. Cela laissa une impression durable dans les esprits de mes disciples.

D'ailleurs ce fut pour moi aussi un jour particulièrement significatif. Je m'éloignai un certain temps de la pression des gens pour aller dans les collines prier et méditer. Je voulais recharger mes batteries spirituelles en établissant un lien profond, fort et plus puissant avec le « Père » en moi.

Parfois, ce lien s'obscurcissait si rapidement dans ma conscience quand je m'occupais de la foule que j'en devenais parfois épuisé. En arrivant dans la caverne que j'utilisais quand j'étais dans cette région, je retirai la paillasse cachée sous un rocher et je me couchai pour dormir. Au lieu de m'endormir, cependant, je ressentis entrer en moi l'influx immédiat de la Vie Divine/ Père.

Pendant que mon organisme se rechargeait de la puissance qui est la Source Créatrice de tout être, ma fatigue disparut complètement. Je m'élevai en conscience dans une lumière dorée. Pendant que je m'élevais dans cette lumière, elle se transforma soudain en une blancheur des plus pures.

Alors je sus qu'en conscience, j'étais maintenant arrivé aux Portails de l'Équilibre, la Dimension Éternelle, Universelle, Infinie, dépassant toute conception que peut en faire l'esprit humain.

J'observais la lumière mais je n'en faisais pas partie, de même qu'elle n'était pas dans toute sa puissance en moi, puisque c'était la Dimension Divine du Vide, et donc l'incréd de l'Équilibre Universel. La lumière communiquait avec moi et m'infusait son Amour resplendissant. Elle imprima encore une fois en moi qu'elle était le processus de Création-Perfection-Guérison, l'Amour régissant toute Existence.

Je sus que partout où régnait le besoin, il y aurait assouvissement, tout comme les eaux s'écoulaient pour remplir un lac. Là où régnait la misère, il y aurait de la joie, parce que c'était la *nature même* de l'Universel de s'écouler en toute chose vivante dans le besoin, pour lui apporter assouvissement et joie.

Dans cette expérience, je sus que là où il n'y avait pas de croissance, des circonstances surviendraient pour promouvoir la croissance. Je sus que là où il y avait un sentiment d'échec, des défis se présenteraient pour stimuler les gens à accéder au succès et à développer la confiance en eux-mêmes.

Je « vis » que ce travail d'Amour, sans cesse recommencé par le Père dans la vie surchargée des gens, pourrait facilement ne pas être reconnu comme un *don d'Amour* par les récipiendaires.

Il se pouvait qu'ils soient tellement enfoncés dans leur apathie, dans leurs sentiments d'échec et dans les **croyances** que rien de bon ne pourrait jamais leur arriver, qu'ils n'arriveraient pas à voir quoi que ce soit dans la vie au-delà de leurs propres **croyances** et de leurs sentiments !

Et donc ils resteraient ancrés dans l'enfer qu'ils se créaient eux-mêmes. Il était inutile de se sentir désolé pour qui que ce soit. La seule chose nécessaire était un cœur plein de compassion, et la ferme détermination de leur apporter la Vérité pour les guérir de leur ignorance. Je compris alors que le plus grand cadeau que pouvait offrir un homme à un autre était l'illumination qui le sortait de l'ignorance de l'Existence et des Lois Cosmiques.

En vérité, l'Universel embrasse chaque âme individuelle. Mais le degré de pénétration de l'Universel à travers le travail d'Amour du Père dans sa vie *dépend entièrement de la réceptivité* de l'individu. Je réalisai que ce que les gens avaient le plus urgent d'entendre était ce qui venait de m'être dit et montré. Ce qu'ils avaient besoin, c'était de « voir » et de *réaliser* pleinement l'intention, le but et le potentiel de l'Amour, qui était la substance même de leur être.

A cause de leur incrédulité, ils allaient peut-être rejeter le travail d'Amour du Père, qui représentait à leurs yeux des « défis douloureux » et donc s'immobiliser à jamais dans leur échec.

Je vis maintenant encore plus clairement que j'avais été envoyé pour éveiller les gens à toutes les possibilités de développement personnel, de prospérité et de réalisation de la joie et du bonheur. Mais je savais aussi que ce serait à eux de se réveiller et de profiter de ce qui leur était offert.

Sermon sur la montagne

Je me souviens que cette élévation dura toute la nuit et que le matin suivant, je me levai en me sentant plus vivant que jamais. Mon message avait été clarifié. J'avais vu encore plus clairement que dans le désert la Réalité du « Père » et je sus que je serais capable d'aller ce jour-là à la rencontre des foules et de leur transmettre la puissance et la vie de ce qui m'avait été montré.

Alors que je redescendais de la caverne, j'arrivai à un grand rocher surplombant un grand précipice. Lorsque je m'assis, je pus voir tout en bas la ville que nous devons visiter ce jour-là. Je pus alors ressentir ce processus de perfectionnement, cette Impulsion de « Complétion/ Père » traverser mon corps.

Je ne désirai plus alors qu'une chose, transmettre à d'autres cet état d'être transcendant, avant que les problèmes de la vie quotidienne ne le fasse disparaître en moi, avant que ce processus perde de sa puissance et de sa force impérieuse à l'intérieur de ma conscience humaine.

Mes disciples me rejoignirent quelques instants plus tard. En entrant dans la ville, ils parlèrent aux gens et ordonnèrent aux groupes qui se rassemblaient de se rendre vers un terrain en pente qui se trouvait derrière les habitations.

Debout sur un grand rocher au milieu d'eux, je commençai à parler. Je découvris que tout à la fois, la passion et la joie, les aspirations, le désir ardent et la conviction se répandaient de manière spontanée dans les paroles que je leur adressais.

- Vous êtes cruellement éprouvés et vous êtes très fatigués. Vos charges s'accumulent avec l'âge, vous avez souvent le ventre vide, vos habits s'usent jusqu'à la corde, les gens vous irritent et il vous semble que vos tourments et votre abattement n'auront jamais de fin.

- Pourtant, ce n'est pas la Vérité concernant votre Existence. Votre vie était censée être bien différente. Si seulement vous pouviez voir au-delà de vos sentiments – si seulement vous pouviez élever votre esprit pour vous relier au Père qui vous habite, vous seriez alors en mesure de « voir » et de « savoir » ce que devrait être votre Existence. Vous réaliseriez que vous avez été créés pour jouir de l'abondance, de la protection, d'une bonne santé et du bonheur vrai.

- Mais comme vous vivez quotidiennement dans la crainte du « bien et du mal », et comme vous **croyez** fermement que cela va vous arriver, et comme vous le croyez plus que vous ne **croyez** que le « Père » est Vie et Amour en abondance en vous, vous accordant tout ce dont vous avez besoin pour votre santé et votre bien-être – la Vérité est donc que ce sont les expériences « du bien et du mal » que vous craignez le plus que vous attirez dans votre vie et dans votre corps. Vos **croiances** dans « le bien et le mal » obscurcissent et recouvrent tout ce que le « Père » vous réserve. Si seulement vous pouviez **croire** en « l'Amour du Père » !

- Vous jugez votre présent, attendant sans cesse de vos lendemains ce que vous avez expérimenté dans le passé, et cela est suffisant pour que vos tourments passés se perpétuent dans le futur. Vous êtes esclaves de vos souvenirs et de votre **croiance inébranlable** que ce qui fut, doit encore et encore se perpétuer, et revenir vous tourmenter et vous faire du mal.

- Il ne vous est pas nécessaire de guérir votre corps, ni même de rendre votre vie meilleure, il vous faut seulement **guérir de vos croiances** ! Je vous ai dit qu'il n'y a absolument rien de solide sous le soleil. Si vous pouviez guérir vos **croiances**, les aligner sur la véritable **Intention** du Père à votre égard, toutes ces fausses **croiances** gouvernant votre corps et votre vie se dissiperaient comme le brouillard au soleil. Votre vie même retournerait immédiatement à l'Intention Divine sous-jacente à toute Création.

- Vous découvririez que pour chaque difficulté, pour toute carence, quelle qu'en soit la nature, il existe toujours un moyen de faire cesser la difficulté. Ainsi, votre panier se remplirait toujours pour répondre à votre nouveau besoin.

- Que pensez-vous qui arrive lorsque les malades viennent à moi et que je leur impose les mains ? Croyez-vous que je pense à la maladie et que je me demande si la personne va guérir ? Suis-je dans la crainte que le « Père » soit en train de dormir, ou qu'il soit si loin qu'il ne m'entende pas ?

- Non, si telles étaient mes pensées **d'incrédulité**, il n'y aurait aucune guérison. Lorsqu'une personne me demande de la guérir, je me réjouis immédiatement parce que je sais que la puissance du « Père » est en moi, prête, et n'attendant qu'une chose pour guérir ; que je le demande.

Je rends grâce immédiatement, parce que je sais que la Volonté du Père est la santé parfaite, et non maladie. Ainsi, je prie que la Volonté du Père s'accomplisse dans le malade. Pendant que j'enlève la **croissance** dans la maladie du corps du malade, et tandis que je connais que la « Volonté de santé du Père » s'écoule dans son système, il en va de même de son apparence, l'apparence de maladie se transforme en réalité de « Santé Père » et le corps redevient intègre.

- La maladie n'est rien d'autre qu'une baisse de vitalité, une diminution de la Vie dans la partie affectée. Restaurez la « Vie Père » dans sa véritable Intention dans le plan de votre système, et tout le système fonctionne comme il le devrait.

- On vous dit que Dieu envoie des maladies, des plaies, la famine, et qu'il détruit les nations qui ne respectent pas ses Lois ; on vous dit que vous êtes punis par un Dieu courroucé pour les péchés que vous commettez. Mais qu'est-ce qu'une punition, si ce n'est de faire le mal sous le déguisement de la bonté ? Je vous dis que le mal ne vient pas de Dieu. Comment Dieu pourrait-il se partager en deux – entre le bien et le mal ?

- Ce n'est que dans votre esprit que vous concevez le bien et le mal, ce n'est que dans votre cœur que vous le pensez et que vous le ressentez. Ces pensées et ces sentiments n'ont rien à voir avec le véritable Dieu qui est le « Père » en vous. Le Père aimant qui vous apporte toutes les bonnes choses, si seulement vous voulez **croire** qu'il en est ainsi.

- C'est votre **croissance** dans le bien et le mal, et donc le bien et le mal qui résident dans votre cœur, qui vous apportent vos maladies. En réalité, vous vivez dans le Royaume des Cieux et le Royaume des Cieux est en vous. En réalité, vous êtes gouvernés par le « Père ».

Mais parce que vous **croyez** aux punitions de Dieu, parce que vous **croyez** que seuls des sacrifices dans le Temple vous sauveront, parce que vous **croyez** que vous êtes les héritiers de la maladie, de la pauvreté et de la misère, vous créez avec votre esprit les choses mêmes que vous ne voulez pas.

- Ne soyez pas abattus – réjouissez-vous et soyez heureux et sachez que ceux qui vivent dans le besoin, loin d'être punis et abandonnés de Dieu, même s'ils ont péché, sont véritablement bénis.

- L'homme qui ne possède rien est incroyablement riche de la puissance du Père en lui-même, si seulement il sait l'écouter, lui faire confiance et vivre en lui et avec lui. Car lorsque vous avez le ventre plein, que votre corps connaît le bien-être et que vous avez l'esprit et le coeur en paix, vous n'avez absolument pas besoin à ce moment-là que le Père devienne actif en vous pour satisfaire vos besoins.

-Vous **croyez** que vos propres pensées et l'activité de vos mains satisfont aisément tous vos besoins, de sorte que quand vous parlez de Dieu, vous ne pouvez parler que de ce que vous en avez entendu dire par d'autres. Mais vous, vous-même, n'avez aucune expérience directe de Dieu.

- Voyez les riches. Ils s'attachent, ils sombrent et ils s'enlisent dans leurs propres richesses. Ils se lèvent le matin et s'en vont à leur labeur quotidien sans rien savoir de la puissance du « Père » en eux. Ils pensent à ce qui viendra accroître leur magot, à ce qui pourra renforcer leur « moi égotique ». Ils donnent des ordres qui surchargent ceux qui les servent et assurément, ils vivent une vie conforme leur propre choix. Ainsi, parce qu'ils puisent leur vie limitée dans leur seule pensée humaine limitée qui émane de l'esprit et du coeur physiques, ils tombent malades et ils vivent autant de misère que l'homme qui ne possède rien. Ils ne réalisent pas qu'ils ne vivent qu'à moitié parce qu'ils ne sont pas en contact avec la Source de la Vie, le Père en eux. Ils ne voient jamais non plus que tout le bien qui vient dans leur vie n'est pas de leur propre invention, mais que c'est le travail d'Amour du « Père » cachée en eux.

- Les dirigeants spirituels sont à l'aise dans leur confort et dans leur position d'autorité. Ils n'ont besoin de rien de plus que leur propre satisfaction physique. Parce qu'eux non plus n'ont pas de connaissance personnelle de Dieu, ils doivent lire, dans leurs Livres sacrés, les paroles de saints prononcées il y a mille ans. Puis ils disent au peuple ce qu'ils pensent que signifient ces paroles. Ils les interprètent à leur manière. Mais tout ce qu'ils disent est tiré de leur petit esprit emprisonné dans le confort de leur vie. Et tout cela se perd dans l'attente de ce qu'ils vont manger, de ce qu'ils vont boire, et des vêtements dont ils se pareront pour impressionner les gens. Ils ne savent rien de *l'inspiration* qui a donné naissance aux paroles prononcées par les Prophètes durant tous ces siècles passés. Ils ne savent pas si ces paroles sont ce dont vous avez besoin d'entendre en ce moment, car les temps ont bien changé.

- Croyez-moi, les riches et les dirigeants religieux sont très versés dans les choses terrestres. Et ils ne veulent surtout pas déroger à ce qu'ils considèrent être sûr et éternel dans leurs traditions et leurs pratiques. Toute déviation secouera les fondations de leurs **croyances**, et par conséquent de leur vie. C'est ainsi qu'ils construisent des défenses mentales contre l'influx de la puissance du « Père ». Eux aussi tombent malades, et à leur manière, ils connaissent eux aussi la misère, tout comme vous qui ne connaissez pas le confort terrestre.

- Il n'y a pas de différence entre vous qui possédez peu dans la vie, et ceux qui ont tout, car riches et pauvres confondus tombent malades, se font des ennemis et se retrouvent douloureusement seuls.

- Mais votre *potentiel* est énorme pour acquérir davantage que ne pourront jamais espérer acquérir les religieux et les riches, y compris ceux qui sont en santé. Vous pouvez vivre le bonheur, l'amitié, et vous pouvez réaliser la vie que vous avez choisie. Et lorsque tout cela sera accompli, vous saurez que les opportunités, tout autant que la capacité et l'inspiration, seront toutes venues du « Père » en vous. Vous saurez que vous n'auriez jamais pu faire de telles choses si vous n'aviez pas demandé au « Père » de vous aider à utiliser tous vos talents, de remplir vos assiettes de nourriture, de vous mettre des habits confortables sur le dos et d'assurer le bonheur et une belle vie pour vos enfants.

- Toutes ces choses, le « Père » les fera pour vous, si seulement vous demandez – **croyez** et **savez** – et si vous vous rappelez en tout temps – que c'est la « *nature* du Père » de créer d'abord dans l'amour, puis de pourvoir abondamment aux besoins de toute Sa Création.

- Tout comme vous ne priveriez pas volontairement vos enfants des choses dont ils ont besoin, ainsi votre « Père » ne vous prive jamais volontairement de tout ce dont vous avez besoin pour que votre vie soit heureuse. Si vous êtes pauvres, c'est parce que vous n'avez pas encore compris la *nature* du « Père ». Vous n'avez pas compris que vous devez travailler **conjointement avec** le « Père » pour subvenir à vos besoins. Vous devez saisir immédiatement les occasions divines qui vous sont présentées pour vous aider à avancer.

- Si seulement je pouvais vous le démontrer, vous faire voir pour que vous puissiez le **croire**, que quand vous vous lamentez, votre tristesse est connue du « Père ».

En temps voulu, votre tristesse se changera en joie. Si seulement vous vous tournez vers le « Père » et si vous pouvez observer le travail qu'accomplit « l'Amour Père » en vous, vous découvrirez un confort qui dépasse tout ce que vous pensiez possible.

– Que vous êtes bienheureux, vous qui êtes affamés et assoiffés ! Car vos besoins sont connus du « Père ». Ces besoins seront satisfaits si vous cessez de gémir et si vous commencez à prier le « Père », si vous lui demandez – en **croyant** que vous recevrez.

– Comment pouvez-vous **croire** que pour manger et être habillé comme il se doit, il vous faut d'abord vous rendre au Temple et brûler des offrandes provenant des créatures vivantes du Père qui doivent payer pour vos péchés ? Ne voyez-vous pas que les créatures vivantes que vous brûlez ont été créées, elles aussi, pour jouir de la vie, tout autant que vous-mêmes avez été créés pour jouir de la vie ? Elles ont été créées pour être une bénédiction et pour être bénies sur cette Terre, tout comme vous êtes nés pour être une bénédiction et pour bénir vous aussi. Car c'est toujours la *nature* de « l'Amour Père » qui est révélée dans sa Création.

– Si vous vous rappelez que « ce que vous **croyez** sincèrement » est ce que vous recevrez, ne voyez-vous pas que cette **croiance** juive des sacrifices de créatures vivantes dans le Temple ne vous apportera rien d'autre que de la misère ? En effet, **croyez** en la punition et la punition sera ce que vous recevrez. **Croyez** que le fait de tuer et de détruire est le bon moyen d'atteindre Dieu et c'est ce que vous vivrez, les massacres et la destruction.

- Si vous avez faim et soif, c'est que vous vous détournez du « Père » qui vit en vous. En cédant à des pensées effrayantes de peur, d'anxiété et à des sentiments de désespoir, vous créez les conditions mêmes que vous désirez changer. C'est à vous-mêmes que vous faites toutes ces mauvaises choses.

- Par conséquent, vous êtes encore plus bénis lorsque vous avez faim et soif de bonté et de contacts avec le « Père ». Parce qu'alors, au moins en cela vous serez sûrement remplis mille fois.

- Bienheureux serez-vous quand vous serez attaqués et volés, parce qu'en vous tenant dans une parfaite confiance de Protection du Père, vous verrez « Dieu-en-action » et vous verrez se produire la délivrance.

- Bienheureux serez-vous quand vous serez pris dans un conflit et que vous pourrez quand même avoir de la sollicitude pour votre prochain, et même être le pacificateur. A ce moment-là, vous portez en votre coeur l'amour qui vient du Père et vous êtes vraiment un enfant du « Père ».

- Bienheureux serez-vous lorsque vous aurez été profondément lésés par quelqu'un, et que vous pourrez pardonner et démontrer de la miséricorde, vous abstenant de demander justice ou les moyens de le persécuter. Vous vous mettrez directement en harmonie avec l'amour « Père-actif-en-vous ». C'est de cette façon que vous serez épargné quand surviendront les temps agités.

- Les plus bénis de tous ceux d'entre vous sont ceux qui sont purs dans leur cœur. Ceux-là se sont débarrassés de toute colère, haine, vindicte, méchanceté, envie et sécheresse de cœur. Ils se tiennent devant le monde comme s'ils étaient l'Amour rendu visible. Eux connaîtront la Réalité appelée Dieu, et ils connaîtront que la Réalité est le Père en eux.

- Comment puis-je vous aider à voir cette grande vérité ? Comment puis-je vous aider à voir la Réalité du Royaume des Cieux, le Royaume de Dieu ? Vous n'avez même pas besoin de lever les yeux au ciel parce que ce n'est pas là que vous verrez l'activité du Père si clairement qu'elle devra forcément renforcer votre **foi**. C'est vraiment là que les gens au fil des siècles ont fait la plus grande erreur. L'erreur consiste à chercher en eux des rêves, et c'est grâce à leur imagination qu'ils se sont créés eux-mêmes un Jéhovah qui n'existe pas. Vous ne trouverez pas le « Père » quelque part dans les cieux au-dessus de vous. Le « Père » ne réside pas dans un endroit particulier, mais en vous, tout autour de vous et en toute chose.

- Vous pouvez voir l'oeuvre merveilleuse du « Père ». Regardez croître le blé autour de vous, l'herbe, les fleurs, les arbres, les oiseaux et tout ce qui vit. Vous verrez l'oeuvre mystérieuse et magnifique du Père sans cesse en activité. C'est dans la *nature* que le « Père » maîtrise tout à la perfection. Vous pouvez voir qu'il y a que l'ordre et la loi sont parfaits, la croissance, le développement et finalement la moisson, tout y est pour bénir l'homme, les bêtes et les oiseaux.

- Observez comment un homme, après avoir labouré ses champs, répand les semences sur la terre, puis les recouvre. Puis il range ses outils et retourne à la maison, content que finalement, s'il pleut suffisamment, il y aura de quoi manger pour lui et ses enfants.

Pendant des jours, el se repose, il dort puis se réveille. Il ne fait rien de plus. Mais lorsqu'il visitera ses champs, il verra les pousses vertes jaillir du sol. Plus tard, il y retournera et verra la croissance des tiges et des feuilles. Plus tard encore, il verra les grains se former. Finalement, un jour, il verra que le grain est gras et doré, prêt à la moisson. Pendant ce temps, toute cette croissance se sera faite sans aucune aide de sa part. Le blé aura poussé d'une manière merveilleuse qu'il ne peut même pas expliquer. Est-ce magique ? Non ! C'est l'oeuvre du « Père », c'est la Puissance, l'Intelligence pleine d'amour dans tout l'Univers qui inspire l'oeuvre et qui respire à travers elle. C'est l'Activité du « Père » qui est la Vie Intelligente de l'Univers.

- Lorsque vous pénétrez dans le Royaume de Dieu, vous vous sentez bien. Vous vous sentez heureux et joyeux. Pouvez-vous imaginer comment se sentirait une femme si elle égarait une grosse somme d'argent et se demandait comment elle pourrait nourrir ses enfants ? Elle serait en larmes et elle balayerait la maison si à fond qu'il ne resterait pas le moindre grain de poussière. Puis, cachée dans un coin sombre, elle trouverait la précieuse pièce d'argent. Immédiatement, elle sèche ses larmes, se met à sourire, puis elle se sent si vivante et si joyeuse qu'elle se précipite hors de la maison pour inviter ses voisins à fêter. Là où elle **croyait** avoir tout perdu, elle est maintenant riche après tout.

- Il en est de même lorsque vous trouvez le Royaume des Cieux, le Royaume de Dieu. Au lieu de larmes et d'angoisse, de faim et de maladies, vous trouvez la paix, la joie, l'abondance et la santé dans le Royaume de Dieu. Vous ne connaîtrez plus jamais le besoin.

- Le Royaume de Dieu peut aussi se comparer à un homme très riche qui faisait le commerce de perles. Toute sa vie, il avait souhaité découvrir une perle rare qui éclipserait toutes les autres par sa beauté et par sa perfection. Ce serait la perle qui ferait l'envie de tous les autres négociants. Un jour, il trouva cette perle, belle au-delà de tout ce qu'on pouvait imaginer, plus parfaite que toutes les autres. Il vendit alors tout ce qu'il possédait, abandonna tous ses biens pour acheter cette perle, et il fut plus heureux qu'il ne l'avait jamais rêvé. Qu'est-ce que cela signifie ? Cela signifie que tout ce qu'il avait autrefois apprécié dans la vie – une maison richement meublée, ses biens, son mode de vie, une quantité de vivres et de boissons, il les avait tous abandonnés avec joie pour posséder le trésor sans prix – la Connaissance le menant au Royaume de Dieu, là où le bonheur est un état d'esprit que le monde extérieur, avec tous ses soucis et tracas, ne peut jamais troubler.

- Le « Royaume de Dieu » est en vous. Vous entrez dans le « Royaume de Dieu » lorsque vous réalisez pleinement que le « Père » est en tout temps actif en vous. C'est un état d'esprit, un état de perception et une compréhension que la Réalité qui réside derrière et en toutes choses visibles qu'est le « Père », est belle et parfaite, et que toutes les choses contraires à la beauté, à l'harmonie, à la santé, et à l'abondance sont les créations de la pensée erronée de l'homme.

- Comme je suis attristé de vous voir souffrir ainsi ! Mais vous n'avez pas besoin de souffrir si vous écoutez ce que j'ai à vous dire. Je dois cependant vous avertir que la Voie qui mène au Royaume des Cieux est difficile à suivre, parce qu'elle signifie – en premier lieu - que vous devez traiter avec votre « ego ». Et pourquoi devez-vous maîtriser « l'ego » ? Simplement à cause de votre désir de protéger et de promouvoir votre bien personnel. C'est de là que proviennent toutes vos pensées, paroles et actions égoïstes.

- Vous demanderez probablement : « Pourquoi devrais-je m'en soucier ? Si ce que tu dis est vrai, qu'il n'y a pas de punitions, que « Dieu » ne voit pas nos fautes – pourquoi alors devrions-nous nous faire du souci à propos de notre comportement ? »

- Ici, il y a tant de choses à apprendre que je ne sais vraiment pas par où commencer. Comme je l'ai expliqué, vous tirez votre Vie du « Père » et donc, vous tirez aussi votre capacité de penser et d'aimer du « Père ». Tout comme « l'Intelligence Père » est créatrice, votre conscience elle aussi, est créatrice. Avec votre esprit et votre cœur ensemble, vous créez vraiment les plans de votre vie et de vos expériences.

- Et quel genre de vie planifiez-vous et formez-vous dans votre esprit ? Si quelqu'un vous ennuie ou vous fait du mal, vous vous vengez d'une façon ou d'une autre. Vous **croyez** que si l'on vous enlève un oeil, il vous faudra enlever l'oeil de votre adversaire en retour. Vous **croyez** que celui qui tue doit être tué en guise de punition ou de compensation. Vous **croyez** que celui qui vous vole doit en payer le prix, que celui qui vous prend votre femme devrait être lapidé, lui et votre femme. Vous **croyez** qu'il faut exiger le paiement de tout le mal qui vous est fait. Mais comme c'est la nature humaine de blesser autrui et que l'on vous a appris qu'il fallait vous venger, votre vie est une guerre continuelle : à la maison, entre maris et femmes, enfants, voisins, personnes publiques et nations.

-Sachez pourtant que votre « Père » ne sait rien de cette guerre qui fait rage dans votre vie. Pourtant il connaît la tension qu'elle crée dans votre esprit et dans votre corps. Ce qui découle de cette guerre, Il ne peut rien y faire car vous avez le libre arbitre. Il ne peut rien faire pour apaiser votre douleur jusqu'à ce que de vous-même, vous arrêtez la guerre. Il faut de vous-même cesser de lutter et vivre en paix avec votre famille, vos voisins, vos employés ou votre patron, les autorités et les autres pays.

- Ce n'est qu'alors que le travail d'Amour Père pourra s'installer dans votre esprit, votre coeur, votre corps et partout dans votre vie. Ce n'est qu'alors que vous serez capables de reconnaître et de voir l'oeuvre d'Amour se réaliser en vous – et pour vous par le « Père ». Rappelez-vous aussi la plus grande Loi « Vous récoltez exactement ce que vous avez semé. » On ne ramasse pas de figues sur les ronces, ni de raisins dans les épines. Pensez-y et comprenez cette parabole parce qu'elle est très importante – pas aujourd'hui seulement – mais tout au long des jours et des années à venir et même pour l'éternité.

- Donc, si vous voulez changer votre vie, changez vos pensées. Puis changez les paroles qui découlent de vos pensées, changez aussi les actions qui découlent de vos pensées. Ce que vous garderez à l'esprit est ce qui créera éventuellement toutes vos expériences, votre maladie, votre pauvreté, votre malheur et votre désespoir.

Un homme m'interpella :

- Dis-nous maître, comment resterons-nous pacifiques envers nos voisins si eux-mêmes ne veulent pas nous donner la paix?

Je lui répondis en souriant :

- Si ton voisin vient à toi et te dit qu'il doit aller quelque part et ne voulant pas y aller seul, il te demande de l'accompagner, que fais-tu ?

L'homme rit :

- Si mon voisin voulait me distraire de ce que je suis en train de faire, je ne serais pas content. Je lui dirais de trouver quelqu'un d'autre pour l'accompagner parce que je suis occupé.

- Et comment se sentirait ton voisin, demandai-je

L'homme haussa les épaules :

- Je ne sais pas.

- La prochaine fois que tu auras besoin de lui pour qu'il te rende un service, comment répondra-t-il à ta demande ?

L'homme ne riait plus. Il ne répondit pas.

Un autre homme dit :

- Il lui lancera un juron et lui dira d'aller se faire aider par quelqu'un d'autre.

Je dis à la foule :

- Il a bien répondu. Et comment se sentira-t-il ? Je me tournai en souriant vers l'homme qui avait parlé en premier.

Une femme cria par-dessus les rires :

- Il dira à tous ceux qu'il rencontrera qu'il a un voisin méchant et égoïste. Peut-être voudra-t-il même le blesser de quelque façon. Il y eut des cris d'approbation et je hochai la tête :

- Oui, il aura oublié que son voisin lui avait autrefois demandé de l'accompagner sur quelques kilomètres et qu'il avait refusé. Il ne verra pas la Loi de Semence/Récolte à l'oeuvre dans sa vie. Pourtant, il l'avait mise en mouvement lorsqu'il avait refusé d'accompagner son voisin. Mais maintenant, il récolte le résultat de son attitude et de ses actions. Pourquoi se fâcherait-il s'il a lui-même créé cette situation ? Les gens se parlèrent en riant et en hochant la tête. Ils n'avaient jamais entendu une telle connaissance du comportement humain. C'était là un enseignement tout à fait nouveau pour eux. Je leur dis :

- Je vous donne aujourd'hui un bon conseil : Lorsque votre voisin viendra vers vous, vous demandant de l'accompagner un bout de chemin ou quoi que ce soit d'autre qui lui ferait du bien ou qui le rendrait heureux, pensez d'abord à ce que vous aimeriez qu'il fasse si vous, vous aviez besoin de lui. Comment aimeriez-vous qu'il réponde à votre requête ? Des murmures s'élevèrent de la foule et je pus voir qu'ils avaient compris ce que je disais.

- En fait, si votre voisin vous demande de l'accompagner un kilomètre, acceptez d'un coeur joyeux, et tenez-vous-même prêt à en faire deux si c'est nécessaire. Si vous lui refusez quelque chose, vous ne le réalisez pas, mais vous durcissez votre esprit et votre corps, prêt à vous protéger de l'obligation de faire quelque chose que vous ne voulez pas faire. Vous mettez de la tension dans votre esprit et dans votre corps. Dans ce temps-là, le « Père » aussi est tendu et il ne peut pas faire son travail d'Amour en vous. C'est réellement de cette tension que naît la maladie.

- Encore une fois, il se peut que vous rencontriez quelqu'un qui est dans un cruel besoin, quelqu'un qui a froid et qui est malheureux. Il se pourrait qu'il vous demande votre tunique. Ne passez pas votre chemin en le fusillant du regard.

Quelques personnes rirent. Elles savaient que c'était ce qu'elles auraient fait.

- Non, donnez-lui votre tunique et s'il a vraiment froid, donnez-lui aussi votre manteau. Et continuez votre chemin en vous réjouissant de votre action.

- En me réjouissant, demanda une voix incrédule ?

Je ris et dis :

- Oui, mon ami, en te réjouissant ! Tout d'abord, parce que tu avais une tunique et un manteau à pouvoir lui donner. Ensuite parce que tu réalises que maintenant que tu as toi-même besoin d'une tunique et d'un manteau. Ton « Père » en toi va rapidement te retourner la tunique et le manteau d'une façon surprenante. Cependant, si tu donnes ta tunique et ton manteau tout en continuant à marcher et en grommelant tout bas : « Pourquoi ai-je fait cela ? Je suis fou ! Maintenant, c'est moi qui vais avoir froid à sa place, et les gens vont se moquer de moi parce que j'ai donné ma tunique et mon manteau et que je n'ai plus rien. Et que va dire ma femme quand je rentrerai à la maison ? »

Les gens approuvaient. Ils riaient à l'idée de voir un homme donner sa tunique et son manteau avant de se demander quelle bêtise il avait faite. Je savais que très souvent, il leur arrivait de se priver pour aider les autres, mais pour ensuite regretter leur générosité. J'attendis un moment puis j'élevai la voix pour attirer toute leur attention.

- Mais ne vous ai-je pas dit aussi que vous récoltez ce que vous semez ? Ne vous ai-je pas dit clairement que vos pensées, vos paroles et vos actions créent votre vie future ? Alors, que voulez-vous semer que vous aimeriez récolter après que vous ayez donné votre tunique et votre manteau à cet étranger ? Voulez-vous que votre cadeau vous revienne, ou voulez-vous rester sans tunique et sans manteau pour longtemps, très longtemps ? C'est pourtant ce qui vous arrivera si vous continuez votre chemin en colère, fâché d'avoir donné votre tunique et votre manteau... Ce sont vos paroles et vos actions qui vont sceller et rendre dure comme du roc la pauvreté que vous vous êtes vous-même apportée en donnant votre tunique et votre manteau.

Les gens ne souriaient plus et ne riaient plus, ils restèrent tous bien tranquilles et ils écoutèrent attentivement.

- Rappelez-vous bien ceci : d'abord, faites à autrui ce que vous aimeriez que l'on vous fasse. Ensuite votre esprit et votre coeur seront en paix et dans le contentement. Le « Père » sera en mesure d'accomplir son travail d'Amour dans votre corps, dans votre esprit et dans votre coeur. Donnez, donnez abondamment et réjouissez-vous d'avoir des choses à donner à ceux qui sont dans le besoin. Parce qu'en donnant ainsi, vos bienfaits vous seront retournés de la manière dont vous en avez le plus besoin. Donnez avec un coeur heureux, donnez avec la foi et la Connaissance que là où il y a des besoins dans votre vie, le « Père » fera son travail d'Amour abondamment, en vous et pour vous.

- Ne faites rien d'un coeur lourd parce qu'un coeur lourd est ce que vous continuerez à avoir. Donnez tout l'esprit joyeux, afin que tout dans votre vie ne puisse vous apporter que de la joie et de la compréhension spirituelle.

Un homme commenta :

- Ce dont tu parles est contre la nature de l'homme. Il est naturel de craindre le futur. Les habits coûtent cher, la nourriture n'est pas facile à trouver. La vie est une lutte perpétuelle.

Je répondis à haute voix parce je savais qu'il ne faisait que dire tout haut ce que la plupart de mes auditeurs pensaient tout bas.

- Mais tu n'es pas certain que c'est vrai que tu auras à lutter pour vivre demain. Tu ne sais pas si demain, tu n'auras pas un merveilleux travail, ou toute autre chose splendide qui viendra à toi. Cela, tu ne le sais pas. Par contre, ce qui est tout à fait certain, c'est qu'en ce moment tu agis de façon à ne pas te voir offrir un travail extraordinaire ou une très belle opportunité dans ta vie, parce que c'est par tes pensées que tu crées par les circonstances de tes lendemains.

Il se fâcha :

- Moi ? Et comment donc est-ce que je fais cela ?

Je répondis :

- Est-ce que je ne viens pas de te le dire ?

Puis je me tournai vers ceux qui riaient :

- Dites-moi, comment cet homme, là devant vous, en tunique rouge, crée-t-il ses lendemains ?

La foule resta silencieuse, mais un très jeune homme, Marc, me cria :
- Je le sais ! Il a dit qu'il devait lutter et se battre avec la vie pour acheter de la nourriture et des habits. Mais toi tu nous as dit que ce nous pensons et ce que nous disons, c'est ce que nous recevrons.

- Exactement, dis-je. Tu es un garçon très intelligent. Tu as compris. Veille à ne pas te créer les choses que tu ne veux pas. Et je serais heureux que tu deviennes mon disciple quand tu seras plus âgé et que tes parents te laisseront partir.

Quelques personnes rirent, mais d'autres restèrent silencieuses. Je voyais bien qu'elles ne croyaient pas un mot de ce que je disais.

- Vous n'entrerez jamais dans le Royaume des Cieux en étant anxieux. Si votre vie est difficile aujourd'hui, pourquoi le déplorez-vous ? Vous sentirez-vous mieux en continuant à vous plaindre ? Vos larmes éclaireront-elles votre journée ? Et si vous vous inquiétez à propos de demain, vous vous créez des lendemains sombres et lourds avant même d'arriver à demain. Pourquoi le faire ? Quel bien en retirerez-vous ? Quand est-ce que l'anxiété a-t-elle jamais accompli quelque chose pour vous ? Vous pourriez aussi bien essayer de grandir tout en vous inquiétant d'être trop petits !

- Non, ne vous arrêtez jamais sur ce que vous n'avez pas. Mais mettez plutôt votre attention sur les choses qui peuvent être les vôtres si vous vous tournez vers le « Père » en vous, en demandant avec une **foi parfaite** – en **croyant** que vous les recevrez – et je vous dis sans crainte de me voir contredire que vous les recevrez. Mais il vous faut demander correctement, en **croyant**. Vous ne recevrez rien si vous demandez et que vous doutez en même temps d'avoir été entendu. Ou si vous doutez que le « Père » aura ou non envie de vous donner ce que vous désirez. Ça, c'est la manière humaine de donner, mais ce n'est pas du tout la manière du « Père ». Il donne abondamment et il répond à tous vos besoins.

- Le « Père » déverse constamment ses dons sur vous, des dons de nourriture en quantité, d'habits, de maisons, d'amis. Vous les verrez à condition que vous-même, vous ayez le coeur et l'esprit purifiés, et à condition que vous vous appuyiez constamment sur le « Père », qui est votre soutien, jour après jour.

- Si vous priez et que vous ne recevez pas, ne **croyez** pas un seul instant que c'est parce que le « Père » n'existe pas, qu'Il ne vous écoute pas ou qu'il n'a pas entendu. Il faut plutôt vous demander ce qui se passe en vous qui empêche le travail d'Amour Père de s'accomplir en vous et pour vous.

- Si vous vous rendez à l'autel pour prier ou pour faire une offrande et qu'en chemin, vous vous rappelez vous être querellé avec quelqu'un, revenez sur vos pas. Allez vers cette personne et faites la paix avec elle. Alors, quand vous approcherez du « Père » en prière, vous aurez un esprit et un cœur purs. C'est alors que vous serez entendus par le « Père » et que le « Père » sera en mesure de vous répondre en vous donnant tout ce dont vous avez besoin, dans la paix et la tranquillité de votre être.

- Si vous ne pouvez toujours pas **croire** que le « Père » se soucie de sa Création, regardez autour de vous, les fleurs rayonnantes dans les champs. Comme elles sont belles ! Pensez à la brillante pensée qui a conçu leur forme, leur fragrance, leur beauté ! Où trouverez-vous les couleurs que vous voyez dans leurs pétales ? Malgré toute sa sagesse, Salomon lui-même n'a pas été capable de se faire faire des habits d'une telle splendeur !

- Voyez comme les fleurs attirent les abeilles et voyez comme les abeilles apportent les semences de la saison à venir, pour rendre votre monde merveilleux et pour vous nourrir. Pourquoi ne pouvez-vous pas **croire** et faire confiance au « Père » alors que le monde qui vous entoure est conçu, planifié et conservé d'aussi merveilleuse façon ?

- Mais souvenez-vous, ces plantes et ces arbres vivants - au contraire du genre humain - ne peuvent pas se plaindre de leur lot, ni percevoir qu'ils sont affamés et nus, de sorte qu'ils ne défont pas l'oeuvre par leur pensées inappropriées, ce que le Père accomplit constamment en eux.

- C'est en vous plaignant sans cesse, en parlant de ce qui vous manque, dans vos agressions mutuelles, dans votre insistance à vouloir punir, ce sont vos critiques et votre médisance qui font, en conséquence, que vous manquez de tout – et qui vous rendent malades – jour après jour.

- Je vous dis toutes ces choses pour vous préparer, vous qui êtes malades, à la guérison. Vous ne pouvez pas être guéris à moins que vous ne **croyez**, de tout votre coeur, que la guérison aura lieu.

-Rappelez-vous que les maladies du corps proviennent d'une maladie de l'esprit telle que votre mauvais tempérament, vos ressentiments, vos colères et vos haines. « L'Amour Père » est la Source de la santé. Par conséquent, toutes les pensées et tous les sentiments contraires à « l'Amour Père » apportent la maladie. Tout comme vos maux et vos maladies commencent dans l'esprit, ainsi en est-il de vos bonnes actions.

- Prenez donc soin de votre prochain tout autant que de vous-même. Lorsque vous vous disputez, bénissez votre voisin et priez pour lui lorsqu'il est dur envers vous. Aidez-le chaque fois que vous le pouvez et en toute occasion, même s'il se détourne de vous parce que vous construisez le bien dans votre esprit et dans vos pensées. Ainsi, le beau et le bien sera la récolte de ce que vous aurez semé. Et plus encore – vous harmonisez votre esprit et vous le mettez en syntonie avec le « Père » en vous, qui est Amour Parfait. C'est dans ces conditions-là que le Père peut accomplir son oeuvre d'Amour à travers vous.

Lorsque j'eus fini de parler, les gens m'apportèrent leurs malades et **selon leur foi**, ils furent guéris.

Fin de la lettre numéro 2 www.voiechristique.co.za